Rationalité et liberté en économie. Amartya K. Sen, Ed. Odile jacob, Paris, 2005

Muriel Gilardone

▶ **To cite this version:**

Muriel Gilardone. Rationalité et liberté en économie. Amartya K. Sen, Ed. Odile jacob, Paris, 2005. Economie et Société, Série "Histoire de la pensée économique", 2009, pp.1371-1378. halshs-00440171

HAL Id: halshs-00440171
https://shs.hal.science/halshs-00440171

Submitted on 7 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In *Économies et Sociétés*, Série « Histoire de la pensée économique », PE, n° 41, 7-8/2009, p. 1371-1378

Rationalité et Liberté en Économie

Amartya K. Sen,

Ed. Odile Jacob, Paris, 2005.

Trad. fr. par Marie-Pascale d'Iribane-Jaawane de *Rationality and Freedom*, The Belknalp Press of Harvard University Press, 2002.

Cette sixième publication d'un ouvrage de Sen en français est une traduction de *Rationality and Freedom* (Sen, 2002), et constitue le premier de deux volumes d'articles sur « la rationalité, la liberté et la justice ». Plus qu'une nouvelle pierre à l'édifice senien, les 559 pages de ce recueil d'articles reprennent en six parties les principales contributions de Sen à l'économie normative depuis le milieu des années 1980 [1]. Faisant office d'introduction à sa réflexion sur la nature, les caractéristiques et les implications des concepts de rationalité et de liberté individuelles, seul le chapitre premier est original. Le second chapitre introductif [2] rappelle que son économie normative s'inscrit dans le cadre théorique fondé par Arrow au début des années 1950 : la théorie du choix social.

La dette de Sen envers Arrow est en effet considérable et transparaît tout au long de cet ouvrage. Pour Sen, la théorie du choix social est plus qu'un « casse-tête intellectuel » : il la replace dans une longue tradition de réflexion sur les exigences d'un choix collectif rationnel, remontant à Aristote et passant par Borda et Condorcet. Il lui donne aussi une portée très large, incluant des thèmes comme « les causes et la prévention des famines et de la faim », « les formes et les conséquences de l'inégalité entre les sexes », ou « les exigences de liberté

[1] Un ouvrage à paraître *Freedom and Justice* viendra compléter cet état des lieux et en présentera certainement le versant philosophique.

[2] Il s'agit de son discours d'acceptation du prix de la Banque de Suède de 1998 pour les Sciences Économiques en mémoire d'Alfred Nobel (Sen, 1999).

individuelle comme un 'engagement social' » (p. 60-61). Cependant, cette portée pratique reste allusive puisque l'ouvrage se concentre sur les enjeux théoriques et conceptuels du cadre arrovien et de son élargissement.

Cet ouvrage est donc celui d'un théoricien du choix social, dont la préoccupation principale reste la définition de la rationalité collective à partir de la rationalité individuelle. Il discute la manière dont on *doit* appréhender la rationalité individuelle et dont on *peut* l'articuler avec une conception de la rationalité collective. Au cœur de cette discussion, apparaît la liberté individuelle qui, pour Sen, constitue la préoccupation majeure des deux niveaux de la rationalité dont nous examinerons l'intérêt, avant faire quelques remarques critiques de l'ouvrage.

Au niveau individuel d'abord, l'idée que « sans la liberté de choix, l'idée d'un choix rationnel serait vide de sens » (p. 15) nous semble à la fois pertinente et bien démontrée. Pour Sen, la rationalité individuelle doit être comprise comme une *démarche*, incluant « le raisonnement pour comprendre et évaluer les buts et les valeurs en vue de faire des choix » (p. 45). L'auteur souligne la diversité des raisons de choisir, distinguant notamment trois questions auxquelles le choix peut répondre : « qu'est-ce qui sert le mieux mon intérêt ? », « quels sont mes buts ? » et « que dois-je faire ? » (p. 15). Ce faisant, il poursuit sa fameuse critique de l'« idiot rationnel » (Sen, 1977), l'individu à qui la théorie économique orthodoxe, en ignorant ces distinctions, ôte implicitement toute liberté de penser. La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Rationalité : forme et contenu », montre bien la négligence, voire la négation de la liberté individuelle des approches bien établies en économie qui envisagent la rationalité comme cohérence interne des choix, poursuite intelligente de l'intérêt personnel ou simple comportement de maximisation.

Nous n'entrerons pas dans le détail des critiques faites à la théorie standard, mais tenterons de relever certaines caractérisations originales proposées par Sen. Par exemple, il est important de noter qu'il ne conteste pas l'idée d'envisager le choix comme un comportement de maximisation. En revanche, il refuse fermement d'identifier la maximisation à l'optimisation, car la première « requiert simplement le choix d'une alternative qui n'est pas jugée être pire qu'une autre » (p. 130), et non le choix de l'alternative *la meilleure* qui impliquerait la complétude des jugements. En outre, Sen prône une reformulation des axiomes de comportement rationnel, qui tienne compte de l'influence sur les préférences du contexte dans lequel s'inscrit l'acte de choix. Parmi les types d'influence sur les choix les plus simples à formaliser, Sen en identifie deux : (i) la dépendance de la personne qui choisit, et (ii) la dépendance vis-à-vis du menu. D'une part, le comportement de maximisation ne peut être saisi si l'on ignore l'identité de la personne qui choisit – pour des raisons de réputation, d'engagement social, d'impératif moral ou de convention. D'autre part, le choix peut être influencé par les possibilités qui forment le « menu », ce qui implique qu'une relation de préférence binaire puisse être inadéquate pour prédire les choix d'une personne vis-à-vis de divers menus. Enfin, Sen rappelle que si l'on valorise la liberté individuelle, ou l'« autonomie », ce n'est pas tant le respect de la préférence individuelle qui compte que l'éventail de possibilités proposé par le menu et le fait que la personne effectue elle-même ses choix.

Sen remet donc en cause plusieurs postulats standard concernant la rationalité individuelle : la complétude, l'anonymat et le système binaire de préférences. Cependant, il faut attendre la page 181 pour rencontrer une définition véritable de la rationalité telle que la conçoit Sen : « La rationalité doit se préoccuper de la correspondance entre le choix réel et l'usage de la raison ». En ce sens, il distingue deux types d'irrationalité : « l'irrationalité de correspondance » et « l'irrationalité de la réflexion ». Dans le premier cas, la personne rejetterait son propre choix après réflexion ce qui, en pratique, signifie soit qu'elle n'a pas (assez) réfléchi avant d'agir, soit qu'elle n'a pas fait ce qu'elle voulait faire. Dans le second cas, la personne est irrationnelle à cause de la nature limitée du raisonnement dont elle est capable, due « peut-être au manque d'entraînement concernant les problèmes de décision » (p. 190). Dans les deux cas, on pourrait objecter qu'il n'est pas facile de trouver un critère simple permettant de diagnostiquer l'irrationalité. Or, Sen est loin de considérer cette limite comme une faiblesse de son approche. Au contraire, il revendique les indécidabilités partielles comme faisant partie intégrante de sa thèse – thèse qui ne cherche pas à masquer les ambiguïtés inhérentes à la notion de rationalité.

Le niveau de la rationalité collective est abordé par Sen dans les quatre autres parties de l'ouvrage sous la terminologie de « choix collectif » ou de « politique ». Encore une fois l'accent est mis sur la liberté individuelle. Cependant, son libéralisme se situe dans une perspective clairement « constructiviste », au sens où c'est « à nous de construire le futur - en basant nos choix sur le raisonnement [...] pour cerner et promouvoir des sociétés meilleures - ou plus acceptables » (p. 209). Cette prise de position vise à « dénoncer le silence sur la possibilité de changer le monde pour qu'il s'adapte à nos besoins » (p. 391), i.e. à dénoncer le libéralisme au sens de *laisser faire le mécanisme de*

marché. Sa conception du libéralisme apparaît le plus explicitement dans la cinquième partie de l'ouvrage intitulée « Perspectives et Politiques » notamment à travers son opposition à la vision darwinienne du progrès (chapitre 16) et par sa critique détaillée des théorèmes fondamentaux de l'économie du bien-être qui établissent l'optimalité parétienne de chaque équilibre concurrentiel de marché et sa réciproque sous certaines conditions (chapitre 17). En prônant *l'adaptation du monde* à ce que nous sommes, plutôt que *notre adaptation au monde* dans lequel nous vivons, l'exercice *normatif* est totalement assumé par Sen.

En tant que théoricien du choix social, sa préoccupation pour la liberté l'avait déjà amené en 1970 à montrer l'« impossibilité du libéral parétien » [3], soit le conflit possible entre la liberté individuelle et le Principe de Pareto. Et sa perspective normative lui avait permis de prendre parti pour la liberté individuelle. Dans la quatrième partie, intitulée « Liberté et choix collectif », Sen revient sur les origines et les implications de ce théorème désormais classique, mais pas toujours bien interprété. Sen reconnaît que sa condition de « libéralisme minimal » – appelée aussi « sphère personnelle reconnue » – était largement critiquable. Pour sa défense, il souligne toutefois qu'à l'époque son objectif n'était pas d'« axiomatiser quoi que ce soit comme étant les exigences de la liberté mais seulement d'identifier une des implications de telles exigences » (p. 325). Cette partie est donc l'occasion de rappeler les diverses critiques et d'y répondre, tout en continuant de poursuivre sa double ambition de départ : (1) attirer l'attention sur la notion de liberté individuelle et élargir le cadre classique de la théorie du choix social ; (2) ébranler la toute-puissance du principe de Pareto.

La sixième partie de l'ouvrage propose et explore une conception de la liberté plus encline à refléter des exigences pluralistes et complexes. Sen reprend ici les conférences Arrow prononcées à l'Université de Stanford en 1991, complétées de ses réflexions sur les nombreuses discussions que le sujet a suscitées. Si la liberté est une préoccupation ancienne, Sen veut montrer que la théorie moderne du choix collectif a beaucoup à offrir pour l'examen de ses diverses implications. Il propose en particulier de distinguer les caractéristiques de l'aspect *opportunité* de la liberté et celles de l'aspect *processus*, sans pour autant opposer les deux aspects. Ceci l'amène à élargir la notion d'opportunité en combinant la possibilité de choisir des actions alternatives avec la possibilité d'avoir plusieurs classements de préférence. Bien qu'il présente ici une série de résultats formels, il est important de souligner que l'examen axiomatique n'est qu'une partie du raisonnement ; il est maintenant assez traditionnel de trouver chez Sen une double présentation – technique et littéraire – afin de toucher un public plus large.

[3] L'« impossibilité du libéral parétien » fut le résultat d'une première tentative de renouer avec la notion de « liberté individuelle », sans quitter le formalisme arrovien. Ce fut l'occasion d'un dialogue important entre économistes et philosophes sur la manière dont la liberté doit être appréhendée.

Quelques remarques pour conclure

Paradoxalement, l'aspect technique et précis des questions abordées rend parfois difficile la compréhension exacte de l'opération intellectuelle accomplie. On devine que les tâtonnements théoriques et conceptuels ont pour objectif fondamental une réflexion sur les orientations normatives que doit prendre la théorie du choix social. Autrement dit, par ses discussions, Sen cherche à proposer une conception du libéralisme autre que celle qui ressort généralement de la nouvelle économie du bien-être. Mais, les implications fondamentales de ses propositions mériteraient d'être mieux mises en avant, et surtout mieux intégrées. Par exemple, le lien entre sa partie « perspective et politique » et le reste de l'ouvrage est loin d'être évident.

En outre, la volonté de Sen de s'inscrire dans la tradition arrovienne tout en intégrant une préoccupation pour la liberté l'amène à effectuer des glissements sémantiques de la notion de préférence à celle de liberté individuelle. Or, les nuances et les distinctions sont parfois ténues. D'ailleurs, malgré les multiples modifications et élargissements mis en œuvre ou prônés par Sen pour mieux appréhender la « rationalité » et la « liberté » individuelles dans les questions de choix social, il ne remet pas en cause le rôle fondamental des « préférences individuelles ». En effet, celles-ci ne constituent *pas* pour lui « une barrière aux traitements adéquats de la justice fondée sur l'équité, ou à la considération des droits et des libertés » (p. 252). En revanche, il montre que le concept de « préférence » nécessite un traitement bien plus approfondi qu'il ne l'est généralement, par exemple en introduisant le concept de « métapréférence ». Ce concept reste cependant très peu utilisé par Sen lui-même.

En outre, on trouve dans cet ouvrage l'idée récurrente selon laquelle « la portée de la théorie du choix social est considérablement réduite par sa tendance à ignorer la formation des valeurs à travers les interactions sociales » (p. 230). Sur ce point, Sen fait preuve d'une originalité certaine en tirant des enseignements de la théorie du choix public, généralement considérée comme rivale de la théorie du choix social.

Tout en critiquant Buchanan sur son approche procédurale et ses hypothèses de comportement individuel, Sen n'hésite pas s'inspirer ouvertement de sa conception de la démocratie comme « gouvernement par le débat » impliquant que « les valeurs individuelles peuvent changer et changent au cours du processus de prise de décision » (Buchanan, 1954, p. 120, cité p. 211). Il en vient donc à penser que « les élargissements nécessaires pour étudier la formation des préférences exigeraient d'importantes hypothèses *empiriques*, concernant ce qui peut ou ne peut pas être plausiblement construit à travers les débats et les échanges, dépassant le cadre strictement analytique de la théorie du choix collectif traditionnelle » (p. 247). Cette conclusion apparaît cependant quelque peu contradictoire avec sa fidélité à la tradition analytique héritée de Arrow.

On peut aussi s'interroger sur sa volonté de mettre l'accent sur la notion de liberté individuelle, et ce faisant d'éclipser presque totalement les notions d'équité ou d'égalité, pourtant considérées comme des enjeux centraux dans les travaux de Sen. En effet, depuis 1970, il n'a cessé d'insister sur la nécessité de comparaisons interpersonnelles de bien-être entendu sous divers sens. Rappelons aussi que la première présentation de son concept de « capabilité » – conception de la liberté à laquelle il aboutit à la fin des années 1970, qui n'apparaît qu'en filigrane dans l'ouvrage ici présenté –, avait pour cadre et pour objectif une réflexion sur l'« égalité de quoi ? ». Sen semble vouloir éviter toute étiquette égalitariste qui gênerait sans doute le dialogue avec les économistes généralement peu favorables à cette perspective. Accentuer son libéralisme est sans doute un meilleur moyen d'assurer une diffusion à ses idées.

Finalement, en proposant ce type de recueil, Sen semble vouloir signifier l'intégration et la cohérence de ses réflexions dans divers contextes. Puisqu'il considère que pour comprendre le sens des travaux de Arrow, il est nécessaire d'envisager à la fois « ses motivations, ses objectifs, ses questions, ses réponses et ses doutes » (p. 273), on peut penser que Sen souhaite que l'on envisage ses propres travaux selon cette perspective et qu'il s'agit dès lors de la raison d'être de l'ouvrage ici présenté. La juxtaposition d'articles publiés dans diverses revues ou présentés dans des conférences sur deux décennies n'est-elle pas le meilleur moyen d'exposer une pensée en mouvement ? Pourtant, aucune chronologie n'est respectée, ni même indiquée, ne serait-ce qu'à l'intérieur des différentes parties. La véritable raison est donc ailleurs. Le fait que la sélection des articles ait été réalisée par Sen lui-même laisse penser qu'il s'agit des articles les plus révélateurs de l'état

actuel de sa pensée. La raison d'être de l'ouvrage serait ainsi de proposer une « reconstruction » thématique de son parcours théorique de fin de carrière sur une problématique centrale de l'analyse néoclassique – la rationalité collective et son fondement, la rationalité individuelle qui devient plutôt avec Sen la liberté individuelle. Toutefois, l'addition des articles ne donne pas une vision d'ensemble très nette. On peut donc regretter l'aspect « autonome » des différentes parties de l'ouvrage et s'interroger sur la pertinence d'une telle entreprise. Le lecteur trouve certes des propositions stimulantes, mais reste souvent perplexe face aux multiples directions vers lesquelles il se trouve tour à tour orienté. Pourquoi Sen n'arrive-t-il pas à proposer une théorie unifiée, plutôt qu'un recueil artificiellement unificateur ? Enfin, Sen ne participe-t-il pas lui-même au cloisonnement – et à la perte de sens – de ses propositions en offrant, d'une part, ce volume s'intéressant « tout particulièrement aux idées de base de la rationalité et de la liberté » et, d'autre part, un prochain volume « visant principalement la raison pratique en général et les raisons de la justice en particulier » (préface, p. 7) ?

Muriel Gilardone,
CREM, Université de Caen Basse-Normandie

Bibliographie :

BUCHANAN J. [1954], « Social Choice, Democracy and Free Market », *Journal of Political Economy*, 62(2), April, p. 114-123.

SEN A. K. [1977], « Rational Fools », *Philosophy and Public Affairs*, Summer, 6(4), p. 317-344.

SEN A. K. [1999], « The Possibility of Social Choice – Nobel Lecture, December 8, 1998 » –, *American Economic Review*, 89, July, p. 349-378.